



Andrée NIBERBILH - ALLIZARD

Union féminine de Bayonne

1^{er} mai 1922 (Saint-Maixent-l'École) - 2009 (Urcuit)



Son père est receveur principal des PTT de Bayonne, sa mère employée des Postes, notamment à Ustaritz pendant la première guerre mondiale.

En 1939, quand la guerre éclate, elle a 17 ans. Elle appartient dès 1940 au groupe féminin de résistance clandestine à Bayonne, représenté par Mme Poulhazan. Elle est chargée de faire passer des courriers et des messages.

Elle se fait arrêter bêtement à Bayonne, parce qu'elle porte une croix de Lorraine à la boutonnière...

En perquisitionnant sa chambre, les Allemands trouvent, fièrement épinglés aux murs, un drapeau français, un portrait du Général De Gaulle, et l'appel du 18 juin...

D'abord enfermée au Casino Municipal de Biarritz, elle est transférée au Fort du Haa à Bordeaux, où elle purge 6 mois de prison.

Comme elle n'est pas recensée sur la liste des membres de la résistance, elle échappe à la déportation et sort de prison à la fin de sa peine.

Aussitôt la porte franchie, elle arbore une croix de Lorraine en osier qu'elle a fabriquée dans sa cellule !

Andrée Niderbihl a un tempérament provocateur frôlant l'inconscience...

C'est une femme joyeuse, très chaleureuse, courageuse et d'une grande générosité.

En 1941, elle part en Angleterre rejoindre le général de Gaulle. Elle y rencontre un pilote de la RAF dont elle tombe amoureuse. Son père verra d'un mauvais œil cette union car le pilote est anglican et mon grand-père farouchement catholique.

Ce pilote est malheureusement tué au combat en 1944. Lors du débarquement elle est conductrice-ambulancière dans la 2e DB du général Leclerc.

A la fin de la guerre, elle s'engage dans l'Armée Française dans les PFAT (Personnel féminin de l'armée de terre) comme officier interprète. Elle poursuit une carrière militaire. Elle s'engage en Indochine de 1946 à 1954 où elle rencontre son mari, Robert Allizard, à Saïgon. Quand elle revient en France, elle travaille à Paris, au Shape, Grand Quartier général des puissances alliées en Europe, comme Capitaine interprète de l'Armée Française. Elle est décédée à Bayonne en 2010.



Andrée portant l'uniforme avec pattes de col du corps expéditionnaire français en extrême orient.



Andrée en 1943 avec l'insigne de l'Union Féminine de Bayonne

Sources : Hélène Dumercq, nièce d'Andrée Niderbihl



Andrée et son mari dans les rues de Saïgon